

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'AUTRE GUERRE

Un Grand Conseil des Alliés

M. Jouhaux, hier, parlant aux représentants du commerce et de l'industrie, ne fut pas tendre pour la presse française. Le secrétaire de la C. G. T. estime que « les journalistes parlent trop », et il leur reproche, avec quelque aigreur, de donner leurs efforts à de « trop simplistes affirmations ».

Le bon billet que nous adresse la généralissime de la classe ouvrière ! Certes — si M. Jouhaux parle davantage et mieux — il faut concevoir que les journalistes écrivent beaucoup. D'abord c'est leur métier. Et puis aussi leur devoir.

Il vaudrait mieux agir davantage ? D'accord. Mais avant de déclencher une action, encore est-il nécessaire de réveiller les dormeurs.

Nous nous y sommes efforcés. Quand nous avons vu toute la grosse artillerie de la presse anglaise — le Times en tête — donner à fond contre l'industrie et le commerce boches et faire un tel tapage qu'il n'était plus possible d'ignorer l'offensive économique projetée par nos alliés, nous nous sommes retournés vers nos assoupis et nous leur avons demandé :

— Et nous ? Que faisons-nous ? Que projetons-nous ? L'ennemi, lui, ne s'y est pas trompé. Les journaux allemands ont vu le péril ; ils l'ont dénoncé sans retard à leurs compatriotes. Avec précision : ils ont répété que la guerre économique les inquiétait infiniment plus que la guerre à coups de fusil et à coups de canon.

— On veut nous ruiner, clamaient à l'envi ces bons Germains. En même temps, les journaux de certains pays neutres rapportaient des bruits curieux : d'après eux, l'Allemagne serait prête à traiter ; la question d'Alsace-Lorraine elle-même ne serait plus un obstacle. La seule chose que demandaient les empires centraux, c'était de bons traités économiques — quel que chose comme une nouvelle édition, revue et augmentée, des clauses douanières du traité de Francfort.

L'amorce faite, on ne perdait pas une minute dans les centres manufacturiers d'Allemagne.

Là encore, la presse ennemie est significative : elle nous informe que partout on travaille sérieusement, fiévreusement ; les consuls austro-boches s'acharnent à garder les marchés conquis — voire même à en conquérir d'autres — et les pavillons neutres ne se font pas faute de couvrir force kamelote.

Dire ces choses : dénoncer l'effort ennemi ; signaler le labour ami, ne serait-ce donc que produire de « trop simplistes affirmations » et faire œuvre vaine. Nous ne le pensons pas.

La conférence des Chambres du Commerce du Royaume-Uni, qui vient de se réunir à Londres, a recommandé à l'attention du gouvernement britannique quelques mesures dont nous devons faire notre profit, dit le Temps :

La première des mesures proposées, dit le Temps, stipule que la nouvelle politique douanière de l'Angleterre doit avoir pour bases l'établissement de tarifs préférentiels réciproques entre le Royaume-Uni et le reste de l'Empire, et de tarifs réciproques entre l'Empire britannique et les autres parties de l'Empire. L'adoption d'un traitement favorable pour les neutres et, enfin, l'établissement de tarifs maxima, de caractère défensif, pour les puissances ennemies, de manière à rendre absolument impossible dans l'avenir l'état de choses qui existait avant la guerre. Pour ces derniers tarifs, on préconise notamment des surtaxes de compensation à l'entrée de toutes les marchandises allemandes offertes au-dessous de leur prix normal, soit par suite de dépréciation, soit du fait de primes octroyées par le gouvernement allemand aux exportateurs, soit en vertu d'arrangements pris par des trusts, cartels ou syndicats germaniques. Les primes indirectes de sortie, dont l'Allemagne avait usé avec une si rare audace, seraient absolument interdites. Des surtaxes frapperaient, en outre, les marchandises neutres dont les auteurs ne seraient que les réexportateurs et qui proviendraient, en réalité, de pays germaniques. Les nouveaux tarifs douaniers devraient tendre spécialement à protéger les industries autrichiennes destinées à produire certains articles fournis jusque-là presque exclusivement par le commerce germanique.

Quant aux moyens de réalisation du nouvel ordre de choses, on préconise la création d'un ministère spécial du commerce, une réforme du système bancaire, la réorganisation des moyens de transport, la réforme de l'enseignement, l'unification de la législation commerciale et financière dans l'Empire entier, ce qui nécessiterait un mouvement sérieux dans le sens de la formule de l'unité impériale, que défendait déjà M. Chamberlain.

Voilà un plan. Il vaut ce qu'il vaut ; on peut en contester certaines parties ; il n'a au moins, sur le plan français, cette qualité essentielle : il existe.

Or, voici que pour nous aussi, ça se déclenche.

Ce mois-ci, en notre Palais du Luxembourg, doit se réunir la conférence parlementaire internationale du commerce. Les représentants des pays alliés y participeront seuls. Il s'agit donc d'un véritable conseil de guerre : de guerre économique.

Le but de cette conférence ? Travailler à une coopération économique des puissances de l'Entente.

Déjà les gouvernements français et russe ont pris une décision heureuse : Pour éviter l'intervention des agences en douanes étrangères, le gouvernement de Pétersbourg va installer en France des bureaux de douane qui visiteront les marchandises françaises à destination de la Russie avant leur départ de France, dans des ports désignés ou à la frontière de l'Est. Ces organes officiels russes les taxeront, plomberont les colis et en assureront ainsi l'expédition directe aux destinataires en Russie.

C'est une indication des mille précieuses réformes qui sont à faire. Du côté italien, M. Tittoni, parlant à Nice, a dit que des accords entre les Alliés devront survivre à la guerre.

Parfait !

Eh eh eh soldats allemands sur nos lignes : échec au commis voyageur boche partout !

Mais il faut y insister : tout ceci ne vaudra qu'autant que nos commerçants et nos industriels se montreront actifs et audacieux.

Pad demain : tout de suite. Time is money !

N'oublions pas aussi que les armées ne valent pas que par leurs chefs. Il faut, dans le rang, des intelligences, des énergies, des volontés. Il faut que le soldat comprenne la valeur et la portée de ses actes. Il faut qu'il sache, aussi, de plus en plus, se mettre à la hauteur de toutes les difficultés, se préparer à toutes les responsabilités.

Ceux qui ne se contentent pas « des trop simplistes affirmations » de la presse y travaillent-ils ?

C'est l'heure !

Jean GOLDSKY.

L'horreur des chiffres

La Censure a supprimé tous les chiffres de mon article d'hier : même ceux qui avaient paru dans des articles antérieurs ; même ceux qui avaient été donnés par le Sous-Secrétaire d'Etat de l'Artillerie lui-même, à la Chambre des députés et dans une interview qui a été publiée par tous les journaux.

La Censure n'a laissé passer que les dates. Elle m'a permis de dire, cependant, qu'à Chartres, les Allemands étaient trois contre un. C'est, sans doute, parce que ces nombres étaient écrits en toutes lettres.

La Censure a horreur des chiffres. Jamais elle ne me laissera dire mon âge, ni le numéro de la rue où je demeure. Cela renseignerait les Allemands.

Général PERCIN

Glanes du Soir

Mon vieux Julot,

J'aurais pas si j'irais du si j'ai la berthe. J'aurais de passer 4 jours à Panam et j'y ai vu des choses époustouflantes, comme disait le gosse qui écrit dans l'Echo de Paris. Faut le dire que j'ai un ami qui a pris du service comme garçon de restaurant au Palais d'Orsay, — un endroit où les bourgeois ont bouillottes, canotiers, faisat le leur. Quand y'm'a vu, y'm'a dit :

— Regarde !

Sais-tu ce que j'ai vu, mon pote ? Tu le croirais jamais. Dans une belle salle dorée, où il y avait des femmes qui y étaient nues sur les murs et presque sur le plafond, au milieu de bourgeois qui avaient de grosses chaînes d'or sur le ventre. J'ai vu le camarade Jouhaux. Et y'm'a regardé ! Y bécotaient des arnaques avec du rhum, avec une cutler, comme s'il avait fait ça toute la vie ! Et puis il a parlé. A ces bourgeois de gros patrons — il a dit des choses très justes pour leur dessert. Ce qui m'a épaté, c'est que les bourgeois lui soient pas rentrés dedans quand il leur a dit que la lutte des classes continuait toujours !

Mais le lendemain, j'ai été encore plus épaté. C'est à la Bourse du Travail que je suis allé pour trouver des copains. Y avait un meeting de madinettes. Qu'est-ce que je vois sur l'estrade ? A côté de Merheim, de Jacquemotte, de Millard, de tous les gars, quoi ! — j'aperçois mes gros bourgeois qui m'avaient au quat d'Orsay. Et les camarades syndiqués ne les ont pas engueulés ! Et on ne les a pas foutus à la porte !

On a beau dire que, depuis qu'on a vu les Boches de près, il n'y a plus rien qui puisse étonner un vrai poulu. Eh bien ! mon vieux Julot, pour la première fois depuis le début de la guerre, en voyant Jouhaux chez les patrons et les patrons à la Bourse du Travail, j'ai compris que l'union sacrée ne sont pas des foutaises !

Fraternellement, Charlot.

(Pour copie conforme) :

Léo POLDES.

L'ATTAQUE DE VERDUN

L'Arrêt

L'agence Wolff fait « assavoir » au monde entier que la vaillante armée de l'impérial Maître possède d'ores et déjà tous les forts du secteur nord de Verdun.

Rien que cela ! Tous les forts du secteur nord de Verdun.

Si nous nous en tenons à la teneur de nos communiqués, les Allemands ne tiennent même pas la position de Douaumont.

Mais rien de semblable n'est parvenu à quiconque.

Ceux-là mêmes qui ont cru, un temps, à la probabilité d'une victoire des Etats centraux, laissent paraître leur scepticisme quant à l'issue de la bataille de Verdun.

Ne cherchons donc pas la vérité en dehors de nos murs.

C'est ainsi que nous sommes autorisés, ce matin, à présager d'une décision favorable. A nos armes, du formidable choc que l'ennemi renouveau depuis trois jours.

L'engagement s'est poursuivi sous les plus violentes poussées de l'adversaire.

Son effort ne sera sans doute pas augmenté en puissance et de notre côté la résistance ne saurait s'affaiblir.

Alors, est-ce l'arrêt ?

Peut-être !

Le Kronprinz va-t-il pousser la ténacité jusqu'à l'aveuglement ?

Peut-être encore ?

Dans ce cas, nous pousserons la ténacité autant que l'exigera la folie du prince.

Mais dans l'une ou l'autre de ces alternatives, nous pouvons compter sur l'arrêt et cet arrêt, devons le définir, sera pour nous une grande victoire.

R. LECOINTRE-PATIN.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Argonne, nous avons canoné divers points du bois de Cheppy et la route Avocour-Ménilmontant.

Dans la région au nord de Verdun, on ne signale au cours de la nuit aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie, violente sur la rive gauche de la Meuse, intermittente dans le secteur à l'ouest de Douaumont et en Woëvre. Nos batteries ont activement bombardé les points de passage de l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

La légende du fort de Douaumont

Nous extrayons du récit de Lord Northcliffe, le passage suivant :

Tout près de nous se dissimula une batterie française ; c'est une volupté de voir avec quelle

Les salaires de guerre

La réunion d'hier à la Bourse du Travail

Ce fut une grandiose manifestation. Pour la première fois, les ouvrières des grandes maisons de couture étaient groupées et réunies. Pour la première fois aussi, plusieurs membres des syndicats patronaux assistaient à un meeting à la Bourse du Travail.

La belle voix de Séverine retentit. Elle dit, avec émotion, tout ce que ressentait les femmes dans le conflit qui divise, leurs sœurs, les exploitées de l'Aiguille et les gros patrons de la couture.

LES ÉVADÉS

Sur la Mort de M. Hébert

Le samedi 19 février — il y a plus de deux semaines — le Bonnet Rouge annonçait la mort de l'ex-abbé Marcel Hébert, et consacrait à ce noble esprit un article qui parut en tête du journal et nous valut d'innombrables approbations.

A son tour, M. Julien de Narfon, le chroniqueur religieux du Figaro, l'un des rares esprits libres qui s'accoutaient encore de la discipline romaine, salua ce matin l'ex-abbé Hébert, dont il n'apprit la mort que par l'Humanité de dimanche. Voici ce que dit M. de Narfon :

L'Humanité annonçait hier la mort de M. Marcel Hébert. C'était nouvelle sera, dououreusement accueillie par le clergé de Paris qui n'a certainement pas oublié le confrère éminent qu'il avait d'ailleurs déjà perdu, l'ancien directeur de l'école Fénelon ayant rompu les liens qui attachaient à l'Église par sa faute. Et l'on devine quel encore plus profond à ceux qui ont connu intimement l'abbé Hébert et lui gardent, malgré son exode, estime et amitié. J'en sais donc le rang est élevé dans la hiérarchie et qui continuait d'entretenir avec lui — jusqu'à un tel point — l'entretien de la vieille camaraderie du séminaire — des relations affectueuses, confiantes, auxquelles un grand espoir de provoquer dans cette belle intelligence le réveil de la foi n'était assurément pas étranger.

M. de Narfon exprime la crainte que Hébert soit mort sans s'être « reconcilié avec Dieu », mais il ajoute que jamais « nulle pensée basse, nul sentiment vil » n'eurent jamais accès dans cette âme.

Je sais bien que les théologiens n'admettent guère que l'on puisse perdre la foi si ce n'est par sa faute. Et l'on devine quel ordre ordinairement joue l'orgueil dans cette sorte de chute. Qu'à d'ailleurs pourrait se flatter de n'avoir pas péché contre l'humilité ? L'orgueil, disait un vénérable religieux, est tellement enraciné dans l'homme qu'il ne meurt en lui qu'un quart d'heure après lui. Il ne s'ensuit pas que la croyant devenu incroyant ne puisse être sincère dans la négation.

La sincérité de l'abbé Hébert était évidente. Un petit livre qu'il écrivit au retour d'un voyage en Italie et ne mit point dans le commerce, alarma d'abord sérieusement les rares ecclésiastiques auxquels il en fit part. Le tendances en étaient certainement inconciliables avec le dogme. L'abbé Hébert en devait venir bientôt à s'affranchir (pour ainsi parler) de la croyance même à un Dieu personnel, et la dernière lettre qu'il écrivit. Il avait, à ce moment-là, on s'en doute bien, quitté la soutane.

Ce qu'il faut ajouter, c'est que l'exode de l'abbé Hébert a été pleinement désintéressé. L'ancien directeur de l'école Fénelon gagnait courageusement sa vie à de médiocres besognes de comptable. Entre temps, il donnait des conférences, ou gratuites ou fort mal rémunérées notamment à la Maison du Peuple de Bruxelles.

Le peuple, il l'a aimé et honoré et, il l'a prouvé selon ses moyens. Peut-être a-t-il mérité par là aussi de recevoir à la dernière heure cet éclair de la grâce qui décide du salut. Ce qui se passe entre Dieu et l'âme au moment de la mort est plein de mystère. L'amour du prochain est le second commandement de la loi chrétienne. Et ce second commandement est « sembla-ble » au premier, qui est celui de l'amour divin.

Hélas ! Combien peu de catholiques savent que l'amour du prochain est un commandement de la loi chrétienne ! Pour avoir voulu obéir joyeusement à ce commandement, pour avoir manifesté autrement que par des mots, leur amour pour les hommes, que de fils de l'Église romaine eurent à subir la haine de leurs coreligionnaires ! Nous citons Harmel, nous citons Dabry, dans notre article de commandement, pour avoir manifesté autrement que par des mots, leur amour pour les hommes, que de fils de l'Église romaine eurent à subir la haine de leurs coreligionnaires ! Nous citons Harmel, nous citons Dabry, dans notre article de commandement, pour avoir manifesté autrement que par des mots, leur amour pour les hommes, que de fils de l'Église romaine eurent à subir la haine de leurs coreligionnaires !

Georges CLAIRET.

En Roumanie

Les jeunes classes sont convoquées

Bucarest, 3 mars. — Les opérations des conseils de révision pour les conscrits de la classe 1916, dont l'appel sous les drapeaux a été décidé par le gouvernement, ont commencé lundi dernier. Le pourcentage des bons pour le service est très élevé.

Les journaux des classes 1915, 1916 et 1917 sont examinés par les mêmes conseils de révision, qui ont reçu pour instructions de se montrer extrêmement sévères pour les nouveaux détails réclamés. — (Agence des Balkans).

Reponse au Saint-Père

Vous avez mis, Saint-Père, bien du temps à à vous jeter pour ainsi dire au milieu de peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte. A nos douleurs, vous n'offrez que la prière et la mortification. Si j'étais une croyante, je comprendrais la prière pour les âmes blessées ; mais la mortification, ne trouvez-vous pas que nos souffrances accumulées auraient payé n'importe quel forfait, fait-il monstrueux qui se puisse imaginer ?

Quelques pieuses dames, dites-vous, aux approches de la Sainte-Quarantaine, nous forment une union spirituelle afin d'obtenir plus facilement de l'infinie miséricorde de Dieu la cessation de l'épouvantable fléau.

Vous pouvez encore l'appeler Dieu de miséricorde, celui que vous imaginez, du haut de son ciel bleu clair, contemplant froidement ses enfants s'entre-guerir. Vous nous vous agenouillez, sans la brigue de l'effroi, devant cette pale effigie que n'émouvent ni les sanglots des mères, ni les râles de leurs petits. Comme je le renierais aujourd'hui, si j'avais pu y croire, votre Dieu trônait sur les hécatombes !

Trois Saint-Père qui errez, inutile vieillards, par les somptueux jardins de ce Vatican, planté comme par défi, au flanc de la vieille Rome païenne, vous auez dû parler plus tôt. J'imagine mieux encore. Je vous voyais violant les lois du Collège Sacré, descendre une fois parmi nous. Je vous espérais, distribuant à poignées cet or des fidèles qui afflue en votre palais pontifical. J'allais jusqu'à rêver un pape venant au-devant des combattants, le Christ ou la branche d'olivier au poing. Ce pape-là serait tombé peut-être, sa blanche robe devenue pourpre, mais il aurait conquis le droit de proclamer : « Je me suis jeté au milieu des peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte ».

C'est un rêve, cela. Mais savez-vous bien Saint-Père, que certains de vos fils, que vous traitez de brebis égares se sont sacrifiés magnifiquement à un rêve, celui de la fraternité par des peuples. Avant vous, ceux-là avaient crié bien haut que la guerre « est un épouvantable fléau ». Avant vous, ils avaient prêté quelle serait « la suite de l'Europe civilisée ». On les traitait de fous alors. Vous-même, auriez-vous refusé toute justification à ces enfants dont l'idéal fut si beau et dont, tout mutilé qu'il soit, l'espoir subsiste en eux, profond, invincible.

Etaient-ils donc, ces mécréants, les vrais fidèles du culte de bonté et d'amour ? J'en ai la conviction, Saint-Père, et ne croyez-vous pas ainsi que moi, qu'ils étaient les semeurs de la Vérité ?

Fanny CLAR.

Après la catastrophe

Profitant de l'après-midi sans pluie, très nombreux furent les Parisiens qui se rendirent hier à Saint-Denis pour se rendre compte de mise des dégâts causés par l'explosion de la Double-Couronne. Disons tout de suite qu'ils ont été déçus dans leur espérance car, seules, les personnes habitant le quartier sinistré, furent autorisées à franchir le très sévère barrage établi par les services d'ordre.

Aussi les rares privilégiés, qui, grâce à leur coupe-file, ont pu forcer la consigne, avaient-ils l'impression d'horreur dans une ville déserte. En beaucoup d'endroits, on marche littéralement sur les éclats de verre. Il faut enjamber des poutres arrachées, des blocs de pierre venus on ne sait d'où des fouillis d'extricable ferraille.

Les murs éventrés des maisons, les façades arrachées, les devantures réduites

en miettes donnent l'impression qu'on visite le tombeau de ces villages ou la Marine après le bombardement.

Au milieu des débris de toute nature, les habitants recherchent les objets plus ou moins précieux que l'explosion a bouleversés. Silencieusement, écroulés sur la chaise ou sur le fauteuil ébranlé, des femmes pleurent, tandis que des marins, soucieux ou incertaines, se servent des plâtras pour construire, comme sur la plage, des châteaux et des forts.

Puis, hélas, des femmes en deuil, les yeux rouges, et des hommes qui viennent de faire poser sur la manche de leur veston le brassard de crêpe tout neuf...

Au tour et au-dessus des casernes sinistrées, les travaux de déblaiement se poursuivent sous la direction d'officiers d'artillerie et du génie. On compte qu'il faudra une dizaine de jours pour l'achèvement de cette triste besogne.

Vers la tombée de la nuit, les trains ont déjà pris d'assaut par la foule de ces gens déçus qui n'avaient pu voir que le cordon d'agents derrière lequel il s'était passé quelque chose.

Mais le Parisien est ainsi fait qu'il ne veut pas s'être dérangé pour rien. Il n'a rien vu, c'est affaire entendue, mais il a rencontré des personnes du pays qui, elles, ont vu. Et les conversations vont leur train indépendamment de l'affiche « Taisez-vous ».

Et toutes ces inventions, toutes plus saugrenues les unes que les autres, trouvent, pour être écoutées, des oreilles complaisantes et crédules.

Par gloriole, pour paraître mieux renseignés que le voisin, c'est ainsi que des gens colportent des nouvelles aussi fausses qu'alarmantes, sans s'apercevoir, qu'en agissant de la sorte, ils rendent à l'ennemi le service qu'il attendait de leur bêtise.

CHARTES BOURD.

D'un correspondant sûr, je reçois le billet suivant :

Je ne commente pas.

Ne rien dire serait laisser trop beau jeu à la malaisante indolence des bureaux. A chacun ses responsabilités ! Nous attendons — en prenant date.

J. G.

Dans les Ais

Deux zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 6 mars. — Le ministère de la guerre publie le communiqué suivant :

Un raid de zeppelins a eu lieu hier soir. Deux zeppelins allemands ont survolé la côte Nord-Est.

A l'heure de la publication de ce rapport leurs mouvements ne sont pas nettement définis. Plusieurs bombes ont été lancées. Elles sont tombées dans la mer, près de la côte, mais on ignore encore si des dommages ont été causés à terre.

Un autre communiqué sera publié.

Sur Mer

Un combat naval imminent dans le Sund

Les journaux de Stockholm annoncent qu'un paquebot suédois a rencontré mercredi plusieurs torpilleurs russes et vendredis plusieurs torpilleurs allemands qui semblaient devoir se rencontrer dans les eaux du Sund.

Les mystères... d'Issy-les-Moulineaux

Une bande organisée, dont le chef a 18 ans et ses lieutenants à peu près le même âge, opérait à Issy-les-Moulineaux. Ces précoces malfaiteurs portaient, comme il est d'usage, un masque.

Ils ont attaqué une blanchisseuse, Madame Pertuis, qu'ils frappèrent à coups de barres de fer, malgré les suppliques de la pauvre femme, qui n'avait ni son sou sur elle. Des gens qui survinrent, car il faisait plein jour, sauvèrent Mme Pertuis de la mort. Elle fut transportée évanouie au commissariat de police.

Dans une telle agression, on retrouve l'influence certaine des exploits du bandit au mouchoir rouge, désormais célèbre. « La main qui écrivit » a passé par là.

La censure, dont les ciseaux faillent tant de choses, ne pourrait-elle s'occuper un peu de cela. Ce serait peut-être intéressant de surveiller non seulement le moral des civils, mais leur moralité.

En Turquie

Trebizonde bombardée par la flotte russe

Pétrograd, 6 mars. — Des torpilleurs russes ont bombardé Trebizonde (qui domine de nos beaux bâtiments qui se trouvaient à quai.

Les batteries côtières turques ont riposté sans succès.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

Mutinerie à Smyrne

Londres, 6 mars. — On mande de Salonique et Tones qu'une grande manifestation a eu lieu samedi à Smyrne. Une partie des troupes turques occupant cette ville se garantit mutines à la suite des privations imposées, à ses soldats, d'autres priés, du bannissement de la population grecque contre les Allemands accusés d'être les auteurs de la ruine de l'Empire ottoman.

